

Paris, le 18 août 1928

Chère Colette élégante,

Te nous rayure déjà vêtue de vos plus beaux atours et me fait une goutte unique de votre fragrance favorite derrière votre oreille droite, tandis que tout à mon impatience de vos retours, je gougne mes plumes pour vous séduire. Vous contrastez tous à tous l'usage des couleurs de la palette qui forment l'ensemble de mes talents et dont je n'ose vous parler ici, de peur de paraître présomptueux, mais aussi pour préserver le mystère, dans l'espoir d'une rencontre où nos plumes respectives pourraient se frotter un peu afin de voir si elles s'harmonisent -

J'ai entendu votre chant qui appelle à la beauté d'une vie partagée et mondaine dans la communion des

ceus et m'empêche d'ouvrir le bec
pour vous faire entendre ma dou-
ce qui saluera chacune de vos
aures comme une promesse.

Dans l'espérance que nos deux voix
se mêlent,

Coco Not

P.S.: j'aime aussi pleurer, mais sans
modération et ne pas mettre mes yeux
dans le même panier.